



## SÉQUENCES JEUNESSE (SUITE)

### MUSIQUE ET RÉSISTANCES

QUAND LA MUSIQUE DEVIENT SALVATRICE

Page 95

### IRAN : LA PEINE DE MORT COMME OUTIL DE RÉPRESSION POLITIQUE

EXÉCUTER POUR TERRORISER

Page 97

### AU CŒUR DU CONFLIT, CES ENGAGÉS POUR LA PAIX EN AFRIQUE

S'ENGAGER POUR LES DROITS DE L'HOMME,  
SANS DISTINCTION

Page 99

### DROITS AUTOCHTONES, TÉMOIGNAGES DE LA RÉSISTANCE DES PEUPLES

PEUPLES AUTOCHTONES, RÉSISTER POUR EXISTER

Page 102

### POUR LA PLANÈTE ET LES PEUPLES, UNE JEUNESSE ENGAGÉE

S'ENGAGER POUR LES DROITS DE L'HOMME,  
SANS DISTINCTION

Page 105

PROJECTION

# I SHALL NOT HATE

Le 28 septembre - 10h30 - 12h - Auditorium



Izzeldin Abuelaish

© Nicolas Broquedis

Adapté du livre du professeur palestinien-canadien Izzeldin Abuelaish, *Je ne haïrai point (I Shall Not Hate)* le documentaire raconte la perte de ses trois filles, Bessan, Mayar et Aya, et de leur cousine Noor suite aux bombardements israéliens du 16 janvier 2009. De cette souffrance est né son engagement envers le pardon et la fin du conflit israélo-palestinien. Le film pose ainsi beaucoup de questions autour des notions de résilience, de justice, et de paix.

Alex Szalat, fondateur de l'association Doc's up Fund, dédiée à la diffusion de documentaires sur les droits humains, remercie ses partenaires, la Région Normandie et plus particulièrement le Forum Mondial Normandie pour la Paix.

« *Ce film-là est l'exemple parfait des projets que nous soutenons* », a-t-il déclaré avant de demander à la réalisatrice

MODÉRATEUR :

**Alex Szalat**, auteur-réalisateur, Doc's up Fund

INTERVENANTS :

**Izzeldin Abuelaish**, médecin palestinien-canadien, militant des droits humains et auteur du livre « I shall not hate »

**Tal Barda**, directrice de Tal Barda Films

israélienne Tal Barda comment elle avait eu connaissance de cette histoire et décidé d'en faire un film. Cette dernière explique que cette histoire est la raison même de son envie de faire des films, sachant pourtant que cela serait compliqué pour une israélienne. Tal Barda n'a pas voulu demander de subvention pour ce film afin qu'il soit le plus objectif possible. Elle a d'abord pensé à coréaliser le film avec un palestinien, mais le projet n'a pas abouti. Elle s'est donc tournée vers une équipe palestinienne.



Izzeldin Abuelaish

Le territoire de Gaza étant trop dangereux pour elle, les échanges ont eu lieu via un numéro français, et, beaucoup de gens de l'équipe technique n'ont pas souhaité que leurs noms soient ajoutés au crédit du film par peur de représailles du Hamas.

Selon Alex Szalat, le docteur Izzeldin Abuelaish voudrait porter sa plainte pour la mort de ses trois filles devant les tribunaux internationaux dans la mesure où cela a peu de chance d'aboutir en Israël qui refuse actuellement de porter la responsabilité de son erreur. La réalisatrice confirme que le but de ce documentaire est d'alerter l'opinion publique et d'avoir de l'impact partout, et notamment dans les écoles, les festivals et les synagogues, pour aider le docteur Izzeldin Abuelaish à ce que ce crime soit reconnu *« Il vit pour ça, pour la mémoire de ses filles, et il continuera jusqu'à la fin et nous le suivrons. Je pense qu'il obtiendra des excuses de la part du gouvernement israélien »* anticipe-t-elle. L'engagement du docteur Izzeldin Abuelaish, ne serait-ce que pour l'éducation des filles et des femmes dans les pays arabes, est très important.

Les élèves et les spectateurs ont été les premiers à voir le film, dont la réalisatrice concède que le montage n'est pas encore totalement fini. Des versions en arabe et dans d'autres langues vont être également proposées, afin de le diffuser par-

**« Je fais une différence entre le gouvernement et le peuple israélien. On a un ministre d'extrême droite, mais la moitié de la population s'y oppose ».**

Tal Barda

tout, y compris à Gaza. À la question d'un spectateur sur les solutions à apporter au conflit israélo-palestinien, Tal Barda dit ne pas en avoir et n'est pas très optimiste pour l'avenir de son pays. *« Je fais une différence entre le gouvernement et le peuple israélien. On a un ministre d'extrême droite, mais la moitié de la population s'y oppose, [...] le Hamas a gagné les élections avec une faible majorité. Je crois que c'est une question d'éducation qui va prendre 20 ou 30 ans, ce sont les enfants qui grandissent dans des camps qui voient les israéliens comme des ennemis. »* Alex Szalat ajoute que les extrémistes des deux camps ne permettent pas de changer les choses. Pour conclure, Tal Barda estime que la situation en Israël est si difficile qu'elle ne pense pas refaire un film qui traitera du conflit avec la Palestine.

# DÉRACINÉES

Le 28 septembre 2023 de 14h00 à 15h30, Salle OR



Emmanuel Davidenkoff, Olga Prud'homme Farges et Pramila Patten

Victime d'un nettoyage ethnique en septembre 2017, la minorité rohingya, qui vit principalement dans le nord de l'État d'Arakan, à l'ouest de la Birmanie, s'est vue contrainte de fuir vers le Bangladesh, dans le camp de Kutupalong. Aujourd'hui, un million de réfugiés s'y trouvent dans ce camp d'une superficie de 13 kilomètres carrés. Il est considéré comme le plus peuplé du monde. Sur place, la réalisatrice Olga Prud'homme Farges a recueilli

les témoignages de femmes victimes de sévices, des viols dans la plupart des cas, commis en toute impunité. Le film raconte leurs histoires, et donne la parole à ces femmes que, là-bas, personne n'écoute.

Après la projection, Olga Prud'homme Farges souhaite d'abord évoquer une réalité polymorphe. Elle revient sur le terme *« minorité musulmane »* et explique que la réalité est plus complexe, puisque parmi les Rohingyas, il n'y a pas que des musulmans. La réalisatrice a notamment interviewé des Rohingyas indous.

De plus, les causes du nettoyage ethnique sont mixtes : *« la Birmanie avait besoin de dégager la région de l'Arakan au nord-ouest de la Birmanie parce qu'ils y ont découvert des hydrocarbures à exploiter, ainsi que pour construire un oléoduc et emmener le pétrole de la péninsule ara-*

MODÉRATEUR :

**Emmanuel Davidenkoff**, Directeur adjoint de la rédaction - Le Monde - Président du Jury Prix Liberté 2020

INTERVENANTES :

**Pramila Patten**, Représentante Spéciale des Nations Unies sur les violences sexuelles dans les conflits

**Olga Prud'homme Farges**, Documentariste, journaliste et auteur